



Au XIX^e siècle, le transit des huiles a permis un fort développement du port de Nice.

»»» annexée à l'Etat de Savoie, dont la capitale est Chambéry, devient un comté méditerranéen dont la frontière avec la Provence est délimitée par le Var. Les ducs de Savoie s'implantent dans leur nouveau fief et font de Nice une de leurs places fortes sur la Méditerranée. Le littoral niçois ayant toujours été une voie de passage et d'invasion, le premier souci des ducs de Savoie est de fortifier la ville en construisant une forteresse sur l'actuelle « colline du château ». Cette citadelle s'impose largement et se développe à tel point qu'en 1517, les derniers habitants doivent quitter la ville haute pour gagner les bords de mer. Ils y reconstruisent alors les deux symboles de leur identité : le Palais communal et la cathédrale. Le premier est rebâti entre 1574 et 1580 sur la place Saint-François, le cœur du Vieux-Nice. Pendant trois siècles, l'administration municipale va siéger dans ce Palais communal, jusqu'en 1868, date du transfert du corps administratif sur le site de l'ancien hôpital Saint-Roch, où se trouve la mairie actuelle. Par la suite, des syndicats locaux y prennent leurs quartiers. Les drapeaux cégétistes recouvrent la façade, la vie sur la place Saint-François s'articule autour du marché quotidien aux poissons et de la vie dans les bars environnants. Aujourd'hui, l'ancien Palais communal est devenu un fantôme dont peu de Niçois connaissent la vie antérieure.

Il en est de même pour « *Lou barric lonc* ». Quel passant s'arrête encore devant « le long mur » blanc coincé au fond du quai d'Entrecasteaux,

> LE BAGNE DU PORT DE NICE

L'enfer pour 300 forçats

Des centaines d'hommes sont morts d'épuisement dans ce bagne construit par le duché de Savoie au XVIII^e siècle. L'ensemble, construit tout en longueur, était composé d'une galerie de pierres qui séparait deux pavillons. Aujourd'hui, seul le pavillon nord, surmonté d'un clocheton, subsiste. Des bâtiments administratifs et une chapelle, qui servait de dernière demeure aux forçats, complétaient ce bagne. Près de 300 bagnards pouvaient être entassés dans ce lieu dont la construction était très élaborée pour l'époque. La porte, visible encore aujourd'hui, ne pouvait s'ouvrir que de l'extérieur. De même, les grilles des fenêtres avaient été pensées comme les mailles d'un pull. Les croisements ne laissaient aucune chance aux éventuels fugitifs de s'échapper en écartant les barreaux. Le bagne a fermé ses portes en 1887, date à laquelle les derniers détenus ont été transférés à la nouvelle maison d'arrêt de Nice. L'ensemble est devenu une caserne avant d'être aujourd'hui occupé par une administration maritime.



La porte du bagne ne pouvait s'ouvrir que de l'extérieur.